

Liqueur Brune

Si la vie de Fabien Guy – corps et âme du vaste et ambitieux projet Liqueur Brune – est un roman, un hymne à l'adolescence éternelle, un geste à la Rimbaud, que dire de sa musique ? Encore plus nomade, romanesque et fugueuse que son auteur, elle est passée par toutes les herbes, les chicanes, du malheur de la cold-wave à la poésie lunaire de Léo Ferré ou Gérard Manset : elle est survivante, elle est grand vivante. De loin, on pourrait la comparer, avec ses humeurs changeantes, ses ambitions frénétiques, à du rock progressif : faux, c'est du rock en progrès, qui refuse la lâcheté des manuels, le retour à la raison, à la normale. Comme chez Radiohead ou Jeff Buckley, autres romantiques du dépassement, Fabien Guy possède cette exigence supérieure de la musicalité, du jeu de guitare en toute liberté, mais aussi de l'écriture – poésie profonde – en toute méticulosité. Chez lui, le rock doit rester en mouvement, ou tomber lourdement : on ne grandit pas impunément avec Gainsbourg dans les oreilles – un musicien lui aussi en rupture, en fuite, qui jamais ne frappa au même endroit. On a ainsi retrouvé Fabien Guy reprenant « Je suis venu te dire que je m'en vais », inventant une BO apocalyptique pour le film *White Tiger* de Tod Browning (très appréciée par David Lynch qui introduira cette partition à la Cinémathèque française), tapi dans l'ombre de remixes, musicien psychédélique, parfois électronique, au gré des rencontres et pulsions mais toujours avec un style assez unique. Un homme qui refuse ainsi la facilité, la routine ne pourrait être que cascadeur, prévoyant ses effets spéciaux avec minutie et science. Mais Fabien Guy est plutôt une tête brûlée, qui préfère sans doute l'absinthe aux eaux calmes – ou la liqueur brune, mère de tous ses vices.

Jean-Daniel « JD » Beauvallet

Journaliste et co-fondateur des Inrockuptibles

12 février 2012

inrockuptibles